

Histoire du cinéma à Metz : Du *Kinematograph* au Cinéma, 1897 - 1927.

Nous avons vu, dans le Bulletin de Liaison N°12 de juin 1996, que la première représentation cinématographique à Metz avait eu lieu au Théâtre municipal le mercredi 26 août 1896. Parmi les huit scènes "animées" qui les avaient alors émerveillés, les Messins avaient découvert la place de l'Opéra à Paris, l'arrivée d'un train en gare d'Asnières, et la célèbre scène comique "l'arroseur arrosé".

L'année suivante, au mois de mai 1897, deux forains présentent pour la première fois l'attraction du cinématographe sur le champ de foire installé place Empereur-Guillaume (actuelle Place de la République): cette attraction sera alors présente chaque année à la foire; entre temps, des ambulants effectueront des projections dans les arrière-salles de cafés et restaurants. Même après l'ouverture des premières salles de cinématographe à Metz en 1908 et 1909, ces forains et ambulants persisteront quelque temps encore. Aussi, avant de pénétrer dans la première salle de cinématographe ouverte à Metz, rue Serpenoise, à la fin de l'année 1907, dédions ces premières pages à ces pionniers.

* * *

Les forains à la foire annuelle du mois de mai.

Mai 1897, sur la place Empereur-Guillaume, c'est la foire annuelle. Comme chaque année, tous les forains sont au rendez-vous et ont installé leurs attractions. Il y a la grande baraque à jeux, la balançoire magique, le carrousel, l'hippodrome avec ses 20 chevaux, les théâtres, présentant entre autres la Passion de Jésus en 14 tableaux, ou des loups et des ours dressés, et le musée "Panopticum" Leilich... Les boutiques habituelles sont installées: confiseries, souvenirs, articles de cuisine et de ménage, etc. Le grand cirque Lorch est aussi présent, et, comme à chacune de ses venues, fera recette avec ses représentations de gala, ses représentations extraordinaires, d'élite, de parade, puis... d'adieux.

C'est une foire comme chaque année! La 23ème! Mais cette fois-ci, elle est différente; il y a quelque chose de nouveau... Le cinématographe a fait son apparition. En face de la balançoire magique, les visiteurs découvrent un *Kinematograph*, et même un second à côté du musée Leilich.

"C'est pour la première fois à Metz, le théâtre original d'Edison, la plus grande curiosité de ce siècle. La photographie vivante, en grandeur naturelle avec des mouvements naturels" indiquent les annonces. Ces deux théâtres "où l'on montre le cinématographe" sont ouverts jusqu'à 10 heures du soir. Les prix des places sont de 30 et 50 pfennig.

☞ Les Messins découvrent obligatoirement au premier coup d'oeil le mot *Kinematograph* sur la façade de l'établissement, car seules les inscriptions en langue allemande sont autorisées. Toutefois, des traductions en langue étrangère étaient permises, mais les caractères de ces traductions ne devaient pas être plus grands que ceux des insertions allemandes et s'il existait des inscriptions en plusieurs langues, l'inscription en langue allemande se trouvait toujours au premier rang.

Les toutes premières annonces de certains quotidiens orthographient aussi *Kinetograph*.

La *Gazette de Lorraine* du jeudi 6 mai permet d'effectuer une petite visite au cinématographe situé en face des balançoires: "... Entrons dans l'établissement où l'on peut se payer à bon compte la vue des plus intéressantes inventions du célèbre Edison (...) ce merveilleux appareil reproduit des scènes et des tableaux sur lesquels les personnages se meuvent tout comme si on les voyait en personne devant les yeux."

Ce cinématographe n'eut pas de chance pendant la foire, "la baraque fut fermée pendant quelques jours pour cause de réparations."

Le *Courrier de Metz* du 14 mai nous décrit celui situé près du musée Leilich: "... Au musée Leilich, qui est très intéressant, est adjoint un cinématographe, système Edison, ce merveilleux appareil reproduit des scènes et des tableaux sur lesquels on voit se mouvoir des personnages comme s'ils étaient vivants."

Seule la *Metzer Zeitung* du 8 mai fait mention des vues projetées, le visiteur peut voir entre autres une scène à la piscine, un peintre rapide, une jeune fille au bain, ainsi que d'autres séquences humoristiques...

L'année suivante, en 1898, la foire de mai est installée place de la Comédie. Les deux attractions cinématographiques sont de nouveau là. Heinrich Leilich présente, dans sa baraque, son "Cinématographe Lumière" avec le meilleur appareil existant jusqu'à présent. L'autre baraque est tenue par un certain Schning, mais on semble plutôt parler cette année-là de la ménagerie Ehlbeck avec ses magnifiques fauves et du théâtre Watzelli avec ses singes, chiens et perroquets dressés.

☞ Certains forains possédaient leur propre établissement. Pour les autres, la municipalité construisait des baraques en bois qu'elle louait pour la durée de la foire. Quelques semaines avant l'ouverture de la foire, les adjudications avaient lieu en mairie; les emplacements les mieux placés étaient naturellement adjugés au plus haut prix.

Un an plus tard, une seule baraque présente le cinématographe, c'est celle de Leilich. Parmi les scènes projetées, l'enterrement du président Félix Faure et des manoeuvres de la marine... Et si ces vues maritimes ont donné des idées aux spectateurs, à la sortie de la séance ces derniers peuvent aller sur la grande nouveauté de la foire: le manège de bateaux roulant sur des rails à plan variable sur lequel "il faut un estomac solide pour s'y faire véhiculer".

C'est à partir de la foire de 1900 qu'un nouveau forain-cinématographe, Heinrich Hirdt, originaire de Kaiserslautern, fait son apparition. Comme nous le verrons par la suite, c'est lui qui ouvrira la première salle de cinématographe à Metz.

Dorénavant, chaque année, deux cinématographes sont présents à la foire, installée alternativement place Empereur-Guillaume et place de la Comédie: celui de Leilich et celui de Hirdt.

"Une des plus grandes attractions de notre foire messine est sans conteste le cinématographe Leilich, écrit *Le Lorrain* en 1901, l'orgue, surtout, attire de nombreux badauds". "Pendant les représentations, qui se donnent de demi-heure en demi-heure, la salle est toujours comble, ce qui montre combien le public apprécie le spectacle de tout premier choix" précise le journal (par exemple *Cendrillon* en "superbes couleurs"). Les scènes prises sur le vif (actualités du moment) représentent, entre autres, le départ de troupes allemandes pour la Chine avec des épisodes de la guerre des Boxers, les principaux épisodes de la guerre au Transvaal (révolte des Boers). Les images, qui sont d'une très grande netteté, ne fatiguent pas l'oeil. Le programme est renouvelé chaque jour "par arrivage de nouveautés."



En 1903, l'établissement Hirdt est devenu "le Grand Bioscope". Installé dans un luxe peu ordinaire, cet établissement ne désemplit pas, les projections sont d'une netteté incomparable et c'est avec le plus vif intérêt que les spectateurs suivent les scènes prises sur le vif, telles que manoeuvres des armées européennes, combat de taureaux, chasse au cerf, navires en mer, etc... Le cinématographe Leilich, avec son appareil sans rival est lui aussi l'une des grandes attractions. Il faut dire que maintenant, une foire

qui n'aurait pas son cinématographe ne saurait être parfaite et manquerait de charme! Aussi, cette année, ces deux établissements innoveront. Ils ajoutent, lors des projections, des scènes de Metz prises sur le vif. Des opérateurs de cinématographe installent leur appareil au beau milieu d'une place de la ville et tournent la manivelle. Quelques jours plus tard, quand, sur une projection, l'on reconnaît une figure amie, ou parfois sa propre tête, c'est le fou rire!

L'année suivante, en 1904, nos deux forains continuent les innovations! Non seulement on voit les personnages, mais on les entend parler et chanter. Tous deux ont adjoint un phonographe à leur cinématographe. Avec ses machines d'une force de 52 chevaux et une orchestration équivalente à 45 musiciens, l'établissement Leilich est devenu le "Phono-Cinématographe Géant" et, en dehors de plusieurs projections comiques faites pour amuser les enfants, les "grandes personnes" peuvent voir, après le boa constrictor déjeunant d'un chat, des séquences de la ville de Metz: le retour de l'empereur de la revue de Frescaty et leurs Majestés se rendant à l'inauguration du nouveau portail de la cathédrale de Metz en 1903. Leilich est en 1904 propriétaire de quatre cinématographes. L'établissement Hirdt, avec sa façade en temple égyptien et ses décorations modern'style a subi des aménagements intérieurs pour satisfaire le public: la bousculade à la fin des représentations n'existe plus, une entrée et une sortie sont aménagées. Parmi les projections qui sont d'une netteté remarquable, citons la plus récente des vues de Metz: la sortie de l'école supérieure des demoiselles de Metz.

En 1906, les projections suivent l'actualité du moment: la catastrophe de Courrières (31 mars) avec les survivants, les sauveteurs descendant avec leurs appareils dans la fosse et le feu, l'enterrement des victimes; l'éruption du Vésuve (5 avril), le tremblement de terre de San Francisco du 18 avril. Le "Grand Bioscope Hirdt", devenu "The Royal Electro-Biograph Hirdt", propose (comme son confrère d'ailleurs) de grandes projections en couleurs ainsi que des vues représentant des scènes de Metz. Aux séances de l'après-midi: la Passion de Jésus en tableaux colorés et Joseph vendu par ses frères.

Dans son article "Notre tour de foire", *Le Lorrain* du 4 mai écrit: "Le clou ou plutôt les clous car il y en a deux, ce sont les cinématographes géants Hirdt et Leilich... le monde afflue dans ces établissements qui à chaque représentation sont pris d'assaut".

1907. Les visiteurs découvrent au Cinématographe Géant Leilich l'explosion du cuirassé Iéna à Toulon (12 mars, 118 morts). C'est à la fin de cette année que s'ouvrira la première salle de cinématographe rue Serpenoise.

Les ambulants dans les cafés, brasseries et restaurants.

Dès le début du cinématographe, des ambulants se déplacent de ville en ville et effectuent leurs représentations cinématographiques dans les salles des cafés, brasseries ou restaurants. C'est ainsi que les Messins, nous l'avons vu, découvrent pour la première fois le cinématographe en août 1896, dans une salle du théâtre municipal.

Au 37 rue des Jardins existait un café-restaurant-théâtre "Au Boeuf Rouge". Il contenait de belles salles de spectacles pour sociétés, noces et autres fêtes, et l'on pouvait y boire de l'excellente bière de la Brasserie Lorraine. Au début d'avril 1898, cet établissement propose des séances de cinématographe. "C'est un cinématographe avec brillant et nouvel éclairage. On peut y voir les plus nouvelles images sans flamboyer. Les séances ont lieu tous les jours à partir de 5 heures du soir et durent trois quarts d'heure".

Cette même année 1898, durant tout le mois de septembre, le *Colosseum* accueille un certain Furkel qui y effectue des séances cinématographiques. Cet établissement proposera encore des projections à la mi-septembre 1902.

☞ Le *Colosseum* était une grande salle de spectacles de variétés et de théâtre située au 20 de l'avenue Serpenoise. Ce bâtiment construit vers 1858 pour abriter le Café du Midi fut transformé en café-concert en 1866. Après l'annexion de 1870, les Allemands le baptisèrent *Bavaria* puis *Colosseum* en 1896.

Les derniers jours de l'année 1901, une série de représentations cinématographiques est donnée dans la grande salle de la Cigogne, rue de l'Esplanade. Ces projections sont effectuées par M. Marzen, de Trèves. Le programme est fort intéressant, entre autres: la Passion de Jésus-Christ, des vues de l'Exposition de Paris, la course automobile Paris-Berlin, la dernière cartouche de Bazeilles (épisode de 1870). Marzen effectuera, début janvier, des projections dans la vaste salle de la Croix d'Or à Montigny avant de quitter la région. Il reviendra en juin-juillet 1903 pour présenter le voyage du président Loubet en Algérie et en Tunisie, l'inauguration du nouveau portail de la cathédrale, l'empereur Guillaume à Metz, les premières communions à Thionville. La salle de la Cigogne accueillera encore Marzen en février 1905.

☞ Le bâtiment de la Cigogne qui subira d'importantes modifications en 1907 existe toujours, rue du Coëtlosquet (nouveau nom de la rue de l'Esplanade depuis octobre 1919). Il comportait des boutiques de commerce, des logements, une cour intérieure, un grand restaurant, et une grande salle de spectacle qu'il était possible de louer.

Le dimanche 16 décembre 1906, c'est l'Hôtel Terminus qui accueille Marzen pour sa représentation de gala avec entre autres "Monsieur le Capitaine de Köpenick¹". Ce même hôtel avait effectué le mois précédent des projections "très intéressantes et amusantes" et venait aussi d'héberger le cinématographe *The Imperial View*. Citons

parmi les titres "Pauvre mère" qui "excite la pitié au plus haut point sans tomber dans la banalité..."

L'Hôtel Terminus prenait-il goût au cinématographe? En mai 1907, il accueille le *Cinématographe universel* accompagné par un orchestre d'artistes viennois. En mars 1909, il accueille de nouveau Marzen qui présente l'inauguration du monument de Noisseville le 4 octobre 1908: "Ces reproductions sont fort bien réussies et sont les seules qui aient été prises de cette cérémonie" indique l'article du journal.

☞ L'hôtel Terminus, bâti après la démolition des remparts, sur l'actuelle avenue Foch, possédait, outre ses deux restaurants, des petites et grandes salles pour noces, banquets, cérémonies, clubs, et des salles de concerts et de congrès pouvant contenir 5000 personnes. Par son imposante stature, ce bâtiment était aussi nommé "la forteresse du centre" par les Messins.

D'autres établissements de la ville accueillirent aussi des ambulants, comme la *Metzerbräu-Bierhallen*, place de l'ancienne Gare, en novembre 1909.

La grande entreprise de cinématographe ambulant : *The Royal Bio* de Heinrich Hirdt.

En mars 1907, et pour trois semaines, s'installe place de la Gare une vaste tente avec une jolie façade qui attire l'attention de tous les passants. Dans son splendide intérieur, 800 personnes peuvent prendre place réparties en "parquets, premières, secondes et troisièmes". L'électricité est produite par une machine à vapeur de 60 chevaux. Les représentations, d'une durée de deux heures, accompagnées par un orchestre d'instruments à cordes, comportent des sujets actuels, humoristiques et fantastiques, des magnifiques paysages, des scènes poignantes, et des épreuves des événements les plus récents comme la catastrophe minière de Petite-Rosselle. A noter une grande représentation "exclusivement pour hommes" le dimanche 24 mars à 10 heures du soir...

Quelque six mois plus tard, fin septembre, et pour un mois, *The Royal Bio* est de nouveau présent sur cette même place. Hirdt possédant plusieurs établissements, cette fois-ci c'est



la grande tente qui est installée. Très élégante, elle contient 2500 sièges commodes répartis en Loges, Parquets numérotés, Premières, Secondes et Troisièmes. Le programme ne comprend que des numéros "décentes", les images sont "parlantes, chantantes et faisant de la musique".

¹ Fait divers qui eut lieu à Köpenick, près de Berlin, en octobre 1906. Un ancien cordonnier, repris de justice, réussit à s'emparer de la caisse de la municipalité après avoir revêtu un uniforme de capitaine de la Garde et fait arrêter le bourgmestre.

Sa grande tente à peine partie vers d'autres lieux, Hirdt installe un appareil de projection au *Colosseum* pour la première quinzaine de novembre. C'est le *Rebel's Bioscope* qui lui succède pour le restant du mois, avec entre autres, une scène de la guerre de 1870: "La dernière cartouche". Signalons aussi la présence du *Duskes Biograph* en mars 1908 dans cette même salle.

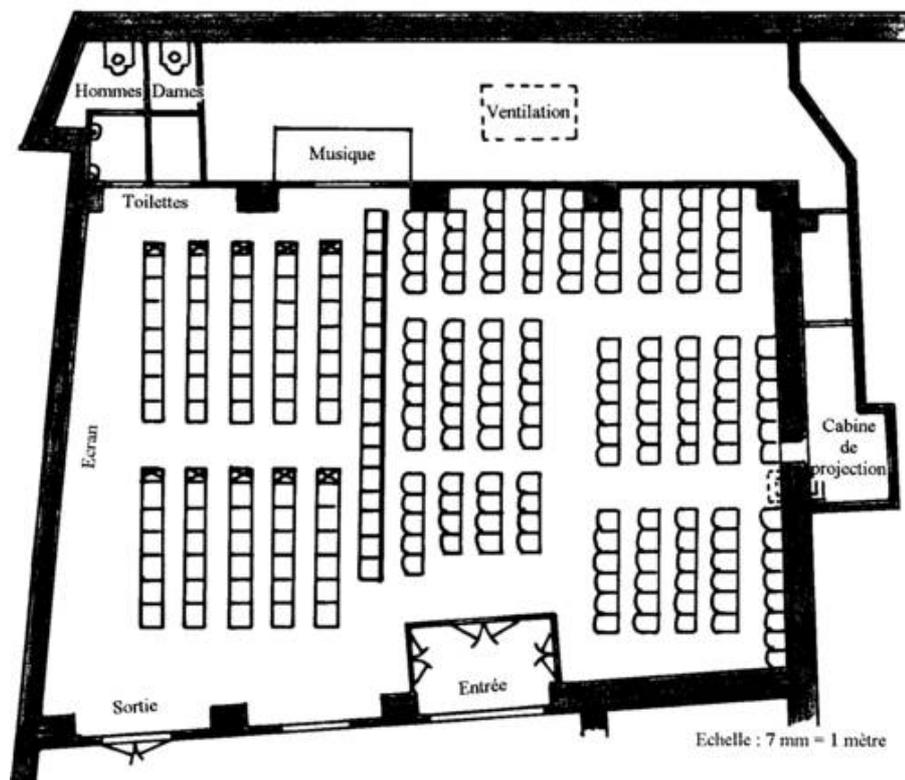
The Royal Bio Co sera encore présent place de la Gare, avec sa petite tente de 800 personnes, en juin-juillet 1908.

Le premier cinématographe de Metz, rue Serpenoise.

En novembre 1907, Heinrich Hirdt, ce grand habitué de la foire de mai depuis 1900 et propriétaire du *Royal Bio*, envisage d'installer un cinématographe dans l'atelier devenu libre des établissements Baudinet², au 43-45 rue Serpenoise. Pour cela, il contacte les autorités de Metz (la direction de la Police³), et pour donner plus de poids à sa demande, indique que des vues de l'armée, de la marine et des colonies allemandes seront projetées pour l'éducation scientifique.

Et, dans les derniers jours de l'année, les Messins découvrent un *Modern Tonbildtheater* ou "Théâtre cinématographique moderne" ou encore "Cinématographe Hirdt". L'annonce indique que celui-ci reproduira constamment ce qu'il y a de plus nouveau dans le domaine de la cinématographie, et qu'en outre les images animées seront chantantes et parlantes. Cette salle possède une installation des plus modernes, elle est bien chauffée et offre un passe temps agréable pour les familles. Pour le brillant programme de fête, entre autres : "Une veillée de Noël". Les représentations ont lieu chaque jour de 2 heures de l'après-midi à 11 heures du soir. L'entrée est possible à toute heure.

"Cet établissement attire chaque jour un nombreux public à ses diverses représentations" écrit *Le Messin* à la mi-janvier 1908. "Toutes les représentations données pendant la journée d'hier ont fait salle comble" écrit-il encore à la mi-mars. Les représentations comportent pour la plupart des films avec "parlé", citons : "Le couple amoureux", "Dans la cour de la caserne", citons aussi le film "chanté" : "La puissance du sort", de Verdi, dans lequel les spectateurs admirent le célèbre Caruso et son partenaire Scotti.



Plan du *Kinematograph* Hirdt

Début mai, la foire s'installe, pour la première fois, sur la place Mazelle. M. le curé de Saint Maximin craignait que ses offices soient troublés par le tintamarre de la foire, Mgr l'Evêque craignait pour le calme des étudiants du Grand Séminaire, et malgré leurs réticences, la foire a été installée sur cette place. Les commerçants du quartier, quant à eux, étaient tout à fait en accord avec la décision du Conseil municipal.

Ce nouvel emplacement mérite absolument une visite!

Effectuons-la grâce au *Lorrain* du 9 mai : "Le temps est pluvieux et maussade pour l'ouverture de la foire qui fait piètre figure sur la place Mazelle. Cette dernière ne se prête vraiment pas à des exhibitions foraines. Il manque l'espace et la commodité dans cet enclos formé d'un côté par le talus du chemin de fer et de l'autre par les bâtisses de la place. Et puis le tramway électrique qui traverse la foire en son milieu présente un réel danger. Par mesure

de précaution, on a cru devoir accrocher des pancartes à tous les piliers et faire précéder chaque passage du tramway d'un bonhomme armé d'une clochette qu'il agite furieusement".

Mais heureusement, fidèles, Leilich et Hirdt sont là! Ce dernier, "The Royal Bio & Cie" présente en après-midi la vie de Jésus, scènes en couleurs et très pathétiques, "c'est ce qu'il y a jusqu'à présent de plus riche et de plus grandiose dans le domaine des mystères". Le spectacle dure une "grande" heure.

² Cet atelier de vitrerie, situé derrière le magasin au fond de la cour (actuellement "Photo Palace"), était devenu libre pour cause d'arrêt d'une partie de ses activités. Le magasin déménagera rue du Lancieu au début de l'année 1911.

³ L'article 6 du décret du 6 janvier 1864, relatif aux salles de spectacles, était applicable aux cinématographes. Il appartenait à l'autorité de police locale d'accorder (ou de refuser) les concessions cinématographiques.

Avec cette foire située place Mazelle, le mauvais temps, la concurrence du grand cirque roumain César Sidoli installé près de la gare, les forains ne font pas recette et signent une pétition pour prolonger la durée de la foire d'une semaine. Mais beaucoup partiront avant, les affaires étant vraiment trop peu brillantes. Il n'en sera pas de même pour les pickpockets, qui eux feront recette! D'ailleurs un spectateur, en quittant le cinématographe, se fait voler sa bourse. Il remarque le geste du voleur, mais dans la foule, il lui est impossible de le saisir!

Heinrich Hirdt profite alors de la présence de l'un de ses établissements sur le champ de foire pour suspendre les représentations rue Serpenoise afin de réaménager sa salle. Il est facile d'imaginer qu'Hirdt, interrogatif quant au succès de cette nouvelle salle, l'avait ouverte à peu de frais.

A sa réouverture, le 20 mai, les Messins découvrent une salle complètement rénovée, son aspect fort coquet est "du dernier confortable", la ventilation aussi a été améliorée. Quelques jours plus tôt, la presse et les autorités avaient été invitées à une première avec un programme de choix.

Mais Hirdt ne s'attendait sûrement pas à ce que ces modifications et ces aménagements ne soient pas du goût du propriétaire des lieux! La maison Baudinet entame un procès, et début juin la salle est fermée!

Hirdt contacte alors la direction du *Colosseum*⁴ et, pour la saison d'été de ce théâtre, juillet-août-septembre, il y effectue chaque jour des projections⁵ (deux séances par jour en juillet, puis alternées avec les spectacles de variété en août-septembre). "Il convient de faire particulièrement ressortir les intéressantes projections cinématographiques qui tiennent compte dans la plus large mesure des désirs du public pour la composition du programme" écrit le *Courrier de Metz* au début septembre.

Signalons que la "petite" tente du *Royal Bio* était présente devant la Gare du 14 juin au 13 juillet.

En octobre, Le *Colosseum* reprend ses représentations normales et habituelles, aussi les Messins, vraiment comblés depuis ces derniers mois, n'ont plus de *Kinematograph*!

Mais, heureusement pour eux, Hirdt ayant entrepris des pourparlers avec la maison Baudinet, un nouvel accord en résulta et... le dimanche 1er novembre 1908 à 3 heures de l'après-midi, c'est la réouverture du *Hirdt's Kinematograph* rue Serpenoise⁶. Les représentations commencent à 3 heures de l'après-midi et durent sans interruption jusqu'à 23 heures. Parmi le programme, des séries de magnifiques scènes classiques toutes inédites à Metz.

Pour permettre au public de connaître l'ordre des séquences de chaque représentation, il est distribué à la porte d'entrée des programmes à titre gracieux. Mais généralement le spectacle se déroule dans l'ordre indiqué au programme, rédigé dans les deux langues.

⁴ En février 1908, ce théâtre avait été complètement rénové et était doté de tout le confort moderne.

⁵ Le projecteur refusa de fonctionner à la première séance du 1er juillet.

⁶ Hirdt a profité de l'occasion pour rajouter des sièges. L'échéance du bail est prévue le 15 novembre 1913.

Tous les spectacles projetés chaque semaine vont se décomposer de la façon suivante: des scènes comiques, des scènes humoristiques, des scènes burlesques, des reproductions d'après nature (reportages des événements mondiaux, scènes de voyages, documentaires de la vie végétale et animale, documentaires instructifs, techniques, etc.), des scènes de la vie, souvent dramatiques appelées aussi "drames poignants", et enfin, des reproductions théâtrales de grands auteurs appelées "films d'art" ou encore "grandes reproductions artistiques". Ces reproductions théâtrales sont à l'initiative de la Société des Films d'Art de Paris et sont jouées par des artistes de tout premier ordre de la Comédie Française et des différents théâtres de Paris.

La première oeuvre projetée est "*L'Arlésienne*", d'Alphonse Daudet. Cette pièce a été filmée sur place à Arles, avec le concours des artistes du théâtre de l'Odéon de Paris.

La seconde grande reproduction artistique que les spectateurs découvrent est "*L'assassinat du duc de Guise*". Cette oeuvre mérite quelques lignes. Ecrite par Henri Lavedan, de l'Académie Française, elle est jouée par des artistes de la Comédie Française. La projection est accompagnée d'une partition de Camille Saint-Saëns. Ce dernier l'écrivit note après note pendant la projection du film effectuée spécialement à cet effet. Les pages musicales qui accompagnent ce film furent ensuite exécutées par un orchestre devant un phonographe-enregistreur. A la projection du film, l'opérateur déclenchait son phonographe en même temps que son cinématographe. Ce film eut "sa première" à Paris à la mi-novembre 1908 et fut projeté à Metz le samedi 12 décembre. Ce "grand" film d'art durait 18 minutes!

En mars 1909, Hirdt cède son établissement à Emile Nutz. Ce dernier en continue l'exploitation sous le nom de "Cinématographe Hirdt". Hirdt est-il retourné à son *Royal Bio*? car le cinématographe Hirdt "bien connu des Messins" sera encore présent quelques années à la foire de mai⁷.

Les autres cinématographes.

Le 7 juillet 1909, les Messins découvrent, au 5 rue de l'Esplanade, un deuxième cinématographe, un *American Cinema* : *Zum Torchem* ou "A la Cigogne"..

"Nous n'avons épargné ni temps, ni argent pour découvrir une machine à projections des plus perfectionnées. Nos recherches ont été couronnées de succès, nous avons trouvé un appareil absolument parfait. Son transport jusqu'à Metz et son installation nous ont coûté plusieurs milliers de marks. Avec nos machines, il n'y a aucun tremblement, le bruit est imperceptible et l'image est aussi nette que la réalité. Un nouveau perfectionnement garantit les spectateurs contre tout danger d'incendie", précise le propriétaire dans son annonce. "Nos films sont tous de premier ordre, du sérieux au comique. Nous avons des films en couleur qui sont de vrais chefs-d'oeuvre de l'art cinématographique et des films d'art dont les scènes sont jouées par des acteurs les plus connus", indique encore l'annonce. L'un des premiers films projeté est "*Le voleur invisible*".

⁷ Pendant son séjour à Metz, Hirdt logea rue Serpenoise au N°9. C'était le bâtiment de l'ancienne Hôtellerie de la Petite-Croix-d'Or devenue le Grand café Windsor.

American Cinema
A LA CIGOGNE
 Metz, rue de l'Esplanade, Metz
 2 heures de spectacle - 2 km d'images
 Cette semaine:
JEANNE D'ARC, Scène historique
 à grand spectacle
 Le baptême d'un bateau en Bretagne
 Soldats Américains à l'exercice
6 FILMS DES PLUS COMIQUES 6

Quelques jours plus tard, un troisième cinématographe, installé dans l'arrière salle du café Schülbe *Zum Krone* ou "A la Couronne", au 45 de la rue des Jardins, ouvre ses portes. Cette salle faisait déjà office de salle de concerts⁸.

"Nous disposons d'un appareil de premier choix qui permet de satisfaire toutes les exigences, même celles des visiteurs les plus difficiles" lit-on dans l'annonce du journal.

Cette salle présente un avantage pratique. Etant installée à l'arrière du café, le public, sans avoir besoin de se déranger, peut se procurer tous les "rafraîchissements désirables", le propriétaire des lieux faisant tout son possible pour satisfaire les spectateurs.

En moins d'un an, voici Metz dotée de trois salles de cinématographe:

- Le Cinématographe Hirdt, rue Serpenoise, aux dimensions de 15,40 mètres de longueur et 10,50 de largeur et contenant environ 240 spectateurs.

- "A la Cigogne", 5 rue de l'Esplanade⁹.

- "A la Couronne", 13 mètres de long sur 4 de large, contenant 97 places. L'entrée s'effectue rue de la Montagne (précédemment rue d'Alger); la sortie, après un long couloir, donne rue des Jardins.

Tous ces cinémas offrent des représentations permanentes, "Venez quand vous voulez, partez quand vous voudrez", telle est la devise.

A ces trois salles, il faut ajouter l'Hôtel-Restaurant du Tunnel, 11 rue des Augustins, dont le propriétaire, Lucien Boistaux, avait aménagé sa salle de débit pour recevoir une cabine de projection et un écran. Les premières projections débutèrent à la fin de l'année 1908. L'entrée était libre et l'on pouvait y boire la bière de Schiltigheim.

☞ Après la démolition des remparts, la rue des Augustins existante fut prolongée et Lucien Boistaux y fit construire, au N°11, son Hôtel-Restaurant du Tunnel. En 1908, avant d'aménager sa salle pour effectuer des projections cinéma-

⁸. Cette salle (*Vereinslokal*) pouvait auparavant être louée occasionnellement par des associations pour y tenir leurs réunions ou pour y donner des concerts.

⁹. Cette salle présente des annonces dans les journaux durant les mois de juillet et août 1909. Une dernière annonce en début août indique que la salle est transformée en Palais du Peuple! Il n'y a aucune trace de cette salle dans les Archives Départementales de la Moselle. On peut supposer qu'elle ne fut louée que pour quelque temps.

tographiques, il organisait déjà chaque semaine de grands concerts vocaux avec le concours de célèbres artistes parisiens ou bruxellois. Vers 1911, il prit possession de son nouvel immeuble, l'Hôtel-Café du Tunnel au N°5 de la rue Vauban, à quelques pas de la rue des Augustins. Les deux bâtiments communiquaient par les cours intérieures, l'entrée du *Kinematograph* fut transférée dans ce nouvel immeuble.

Ajoutons aussi la *Bayerischen Union-Brauerei* (Restaurant Landstuhl), 3

route de Nancy, où le propriétaire, Joseph Beck, avait lui aussi commencé, au début du mois de juin 1909, des représentations cinématographiques. Comme son confrère, l'entrée était libre et... le prix de la bière n'avait pas été augmenté.

☞ Joseph Beck mériterait à lui seul un chapitre: propriétaire du restaurant Landstuhl (actuellement Taverne Amos) depuis août 1907, il commence des représentations cinématographiques quotidiennes à entrée libre dans son établissement à partir de juin 1909 sans pour cela abandonner les concerts, spectacles et attractions diverses habituelles. Ses principaux fournisseurs appartiennent aux firmes Pathé-Frères, Gaumont, et Le Lion de Paris. En janvier 1910, il crée une chronique cinématographique locale. En avril de cette même année, il installe deux écrans dans sa salle de restaurant en L, ce qui permet aux clients de choisir l'un ou l'autre des programmes (comique ou "sérieux") pendant le repas. Ce "restaurant-double cinéma" (*Germany-Doppel-Kinema*) est absolument sans concurrence à Metz. Malheureusement, fin mai 1912, les séances de projection cessent car Joseph Beck abandonne le *Landstul* pour reprendre le restaurant du Palais de Cristal (*Zillerthal-Restaurant*), rue de la Gare.

Ces deux propriétaires avaient eu de la chance, car par la suite, pour des raisons de sécurité, la *Polizei-Direktion* n'autorisa plus l'ouverture de cinéma dans les cafés ou restaurants. Il était prescrit, entre autres, que les sièges installés devaient être fixes, or, cela n'était pas possible dans les cafés, la mobilité des chaises et des tables constituant un grand danger en cas d'incendie ou de panique.

Le samedi 23 octobre de cette même année 1909, une nouvelle salle est ouverte au 24 rue de l'Esplanade. Située dans le bâtiment de la Cigogne, elle contenait 170 places. "Les expériences d'une longue pratique dans l'art cinématographique me permettent de n'offrir au public que des reproductions les plus nouvelles et hors de pair et de satisfaire les exigences les plus difficiles", annonce le propriétaire, un certain Alois Hirdt¹⁰, un fils de Heinrich Hirdt. Cet établissement est nommé "Nouveau cinématographe Hirdt rue de l'Esplanade" pour le différencier de celui du même nom de la rue Serpenoise. Situé au coin de la

¹⁰. Alois Hirdt a loué cette salle pour une durée de quatre années. L'échéance est prévue le 1er octobre 1911.



Hôtel-Café du Tunnel au 5 rue Vauban.
A droite, l'entrée du *Kinematograph* qui conduisait
par la cour dans la salle située rue des Augustins.
(col. part.)



Entrée du Kinematograph Hirdt au 24 rue de l'Esplanade.
(Max Linder était au programme)
(col. part.)



Côté droit, deuxième bâtiment, Restaurant Landstul "*Kinematograph Beck*".
Dans la deuxième fenêtre, on aperçoit une affiche.

place Empereur-Guillaume et entouré des grands cafés, restaurants et brasseries, ce cinéma sera la salle privilégiée des officiers et fonctionnaires.

Début janvier 1910, Emile Nutz crée les "Cinématographes Messins Réunis". Cette association regroupe trois cinémas: le Cinéma Hirdt, rue Serpenoise; le cinéma Apollo (ex-A la Couronne), rue des Jardins; et le Théâtre Messin, nouvelle salle de projection qui a ouvert ses portes depuis peu place Saint-Louis (au numéro 38). Les programmes sont changés deux fois par semaine, les mercredi et samedi.

Alois Hirdt, se retrouvant "seul contre tous", doit jouer l'innovation. Il met l'accent sur l'accompagnement musical de ses représentations en engageant un orchestre dirigé par un artiste, Jean André. Hirdt est donc à même d'offrir en même temps que ses projections, un accompagnement musical de qualité. "Les habitués de cet établissement sont unanimes pour prodiguer des louanges à l'orchestre dirigé par M. André qui se distingue toujours par le choix de morceaux s'adaptant chaque fois admirablement à la mise en scène des pièces présentées" écrit *Le Messin* le 24 février. Pour leur accompagnement musical, les autres établissements possédaient-ils un phonographe, un piano ou un orchestre? Aucun document ne permet de précision à ce sujet.

☞ Les rares renseignements tirés de quotidiens indiquent que le Cinéma Hirdt (rue Serpenoise) effectue ses projections en musique (*Metzer Zeitung* 1/11/1908), projections renforcées par un orchestre qui sera dirigé par Charles Müller (février 1910). Les projections du restaurant Landstuhl sont accompagnées par un orchestre parfois renforcé (pour les grandes occasions) par des musiciens du 4ème Bavarois (*Metzer Zeitung* 3/1/1910). Un piano électrique accompagne les séances "du Tunnel".

Dans son article "Cinquante ans de cinéma à Metz" ("Ici Metz" N°1 de juillet 1950), Roger Xardel, directeur de cinémas, nous apprend que sous l'administration allemande, tous ces cinémas étaient réputés par l'excellence de leurs orchestres en raison des facilités données aux directeurs d'alors de puiser largement dans l'immense réservoir des meilleurs musiciens des régiments de Metz.

Fin février, c'est l'ouverture du *Krystall-Palast* ou Palais de Cristal, au 3 rue de la Gare. Les Messins y découvrent le *Zillerthal*, immense grotte aux lumières tamisées avec orchestre; un bar américain, une salle de restaurant, un restaurant automate, une salle de billard, une piscine avec tout le confort, un atelier de photographie, un magasin et enfin une salle de cinématographe (au rez-de-chaussée, déjà prévue par l'architecte en 1907). Cette salle, avec ses 18 mètres de longueur, permet d'accueillir 135 spectateurs. Mais ce complexe trop important et peu rentable est mis en faillite début avril et ferme ses portes quelques semaines plus tard.

☞ Le Palais de Cristal était pour l'époque un magnifique complexe de loisir qui mérite une petite visite: L'étonnement commençait à l'entresol, une immense grotte éclairée mystérieusement à l'électricité projetait inégalement par les roches et les stalagmites des rayons

lumineux aux tons variés; en surélévation, un emplacement était réservé pour l'orchestre qui jouait des mélodies bavaroises. C'était un vrai labyrinthe duquel on s'échappait par plusieurs escaliers dérobés masqués par les roches. A l'un des étages supérieurs, le visiteur découvrait une immense piscine en pente douce allant jusqu'à 5 mètres de profondeur. Trois plongeurs étaient installés pour les amateurs de plongeurs. Et tout autour de cette piscine, on découvrait de splendides cabines avec baignoire style romain, carrelage mosaïque à mi-profondeur. Vis à vis de chaque cabine existait une autre cabine avec douche perfectionnée, pommes et jets mobiles dans toutes les directions.

"Dieu que c'est beau!" devait s'écrier le visiteur. Mais était-ce possible que Metz possédât un établissement aussi luxueux? Une merveille de ce genre n'existait dans aucune capitale d'Europe.

Début juillet, le Théâtre Messin, place Saint-Louis, fermé depuis quelque temps pour rénovation, rouvre ses portes sous un nouveau nom: L'Eldorado, sous la direction de Charles Herdé. Au programme d'ouverture: une conspiration sous Napoléon 1er, et Spartacus (un grand drame historique).

Depuis peu, les actualités Pathé (Pathé-Journal) et Gaumont (La semaine Gaumont) sont au programme dans les projections.



Un vendredi soir 14 octobre, c'est la grande frayeur au cinéma "Vita" (autre nom du Cinéma Apollo rue des Jardins). Un incendie se déclare dans la cabine de projection, des étincelles provoquées par un court circuit dans le moteur enflamment 22 bobines de films (très

inflammables à cette époque) qui se trouvaient dans une caisse placée à côté du moteur. En un clin d'oeil, la masse de celluloid¹¹ est détruite et endommage le moteur. Les pompiers appelés en toute hâte éteignent l'incendie. Le projectionniste s'en sort avec des brûlures assez graves aux mains. La salle est fermée pour remise en état et pour mise en conformité de l'entrée (qui peut aussi servir de sortie de secours) située du même côté que la cabine de projection.

☞ Le rapport de la *Polizei-Direktion* daté du 21 novembre 1910 autorisant la réouverture de la salle indique que l'escalier vers la *Bergstrasse* (rue de la Montagne) constitué de matériau ne résistant pas au feu a été recouvert d'un enduit de ciment.

Coïncidence? Lors de l'incident dans ce cinéma, les autorités effectuaient des visites "techniques de sécurité" dans les autres salles. C'est ainsi que nous apprenons que l'appareil de projection du Cinéma Hirdt rue Serpenoise ne possédait pas de volet coupe feu, par contre, l'appareil de réserve (de marque Pathé) était conforme.

Pour cette fin d'année 1910, Le cinéma Hirdt rue de l'Esplanade projette une oeuvre historique: "Napoléon Bonaparte"; le cinéma Hirdt rue Serpenoise commence les représentations de "La Passion", production de la maison Pathé, en 39 tableaux (scènes); pour ces deux films, il est recommandé d'utiliser les séances de l'après-midi pour éviter l'affluence du soir; l'Eldorado propose une grande tragédie religieuse: "Au temps des premiers chrétiens", avec des acteurs de la Comédie Française et du théâtre Sarah Bernhardt.

Rappelons que Metz est une ville de garnison. Aussi, des projets sérieux et grandioses sont à l'étude.

On parle d'une nouvelle salle de cinéma rue Serpenoise: le *Palast-Kinema*. Avec un parterre et un balcon, cette salle contiendrait au moins 350 places.

Il est question d'un *Apollo-Kinema* avec Restaurant-Automate dans le quartier du Pontiffroy. Cette nouvelle salle, elle aussi avec parterre et balcon, contiendrait quelque 270 places.

On projette de démolir le *Colosseum* pour construire sur son emplacement un nouveau cinéma: l'*Eden-Theater*.

On parle aussi de la réouverture prochaine du *Krystall-Palast*.

Tous ces projets vont se réaliser.

Le samedi 10 juillet 1911, c'est la réouverture du *Krystall-Palast*¹² avec son cinéma *L'Excelsior*.

¹¹ La *Bayerische Anilin A.G.* avait mis au point en 1905 un support ininflammable à base d'acétate de cellulose. La production industrielle commença en 1908 dans leurs usines dites "Agfa" (*Aktien Gesellschaft für Anilin Fabrikation*). Pathé traita avec Agfa et lança en octobre 1909 la "Pellicule ininflammable Pathé". La guerre stoppa les approvisionnements et ce n'est qu'à la fin des années 30 que les pellicules inflammables disparaîtront définitivement de la circulation.

¹² Un an plus tard, en juin 1912, la piscine de cet établissement sera le théâtre d'un drame, un employé du tribunal cantonal de Remilly s'y étant noyé.

"*L'Excelsior* est exceptionnel, écrit *Le Lorrain*, il ne fait pas mal aux yeux à ceux qui sont assis le plus près possible de la toile. Les sièges sont d'une extrême commodité, formés de chaises qui se relèvent, ils laissent l'entrée et la sortie des rangées parfaitement libres. Le plancher est en pente, le spectateur voit donc parfaitement par-dessus celui qui est assis devant lui et n'est nullement dérangé par les énormes chapeaux de ces dames¹³ ou autres inconvénients analogues. La ventilation et aération de la salle sont parfaites, la température y est toujours régulière".

Fin octobre 1911, après transformation de l'immeuble du café Baumbauer, au 22 rue du Pont Saint-Georges, par la Société des Cinémas Eldorado, l'Apollo ouvre ses portes. Cette nouvelle exploitation sous-entendait la fermeture de la salle du 45 rue des Jardins, propriété de cette même société.

Quelques jours plus tard, le samedi 11 novembre, la rue Serpenoise, principale artère de Metz, s'enorgueillit d'un établissement luxueux, le *Palast-Kinema*, au n°33.

Le portail de style baroque et sa coupole garnie de jolis motifs sculptés sont imposants, la voûte qui n'a pas moins de 6 mètres de haut est éclairée par un feu de lumières d'une force de 3 000 bougies. Depuis le "foyer", deux larges portes donnent accès aux Premières, Deuxièmes et Troisièmes places de la salle du rez-de-chaussée d'une longueur de 22 mètres. Un escalier sur la gauche conduit à l'étage avec son Premier rang et ses Loges Empire d'un aspect élégant et agréable. Toutes ces places peuvent accueillir 360 spectateurs. Le système de chauffage et de ventilation est très bien conçu. La salle est complètement ventilée sans occasionner de courant d'air inconfortable.

"Le *Palast-Kinema* occupe une belle place à côté des plus grands cinématographes d'Europe" lit-on dans *Le Messin* le jour de l'inauguration. Les parents apprendront surtout avec plaisir que la direction a l'intention d'organiser, les jours de congé, des représentations pour écoliers avec un programme approprié à l'intelligence des enfants.

Naissance du *Palast-Kinema*.

Un certain Hans Lang, qui n'est autre que le propriétaire de la *Metzer Zeitung*, reprend en mai 1910 l'exploitation du cinéma Hirdt rue Serpenoise. Nouveau patron, nouveau directeur! Emile Nutz cède la place à Emile Leppert. Lang s'associe avec Alois Hirdt, avec pour objectif la création d'un nouveau cinéma rue Serpenoise: le *Palast-Kinema*.

Une première demande au début de l'année 1911 n'aboutit pas: avec sept salles existantes et la réouverture prochaine du Palais de Cristal, les autorités n'en voient pas l'utilité. Mais quelques semaines plus tard, après concertation, l'autorisation est accordée sous les conditions suivantes: le bail de leur salle (respectivement rue Serpenoise et rue de l'Esplanade) ne sera plus reconduit à échéance et la concession sera

¹³ Il est intéressant de signaler qu'en octobre 1907, le directeur du théâtre municipal avait réussi à interdire à ces dames le port du chapeau pendant les représentations!

dénoncée. De plus, ce nouveau cinéma répondra à toutes les nouvelles normes de sécurité incendie.

A l'ouverture du *Palast-Kinema*, la salle de la rue de l'Esplanade était déjà fermée depuis quelques semaines; le cinéma Hirdt, quant à lui, continuera son exploitation jusqu'en novembre 1913 mais ce "vieux cinéma" verra sa fréquentation diminuer, les spectateurs préférant le "*neu Palast-Kinema*".

Suivant les annonces de l'époque, le *Palast-Kinema* est traduit *Palace-Cinéma* ou *Palais-Cinéma*.

Par la suite, nos deux associés feront partie (ou seront les créateurs?) de la *Deutsch-Luxemburg Kinematographen* qui regroupait (en 1912) le Palace et le cinéma Hirdt de la rue Serpenoise; le *Hirdt's Kinematograph* à Ludwigshafen; le Palace-Théâtre et le Théâtre-Echois à Esch. S'ajouta plus tard le Palace-Théâtre à Ludwigshafen puis... le Cinéma de l'Esplanade en 1914.

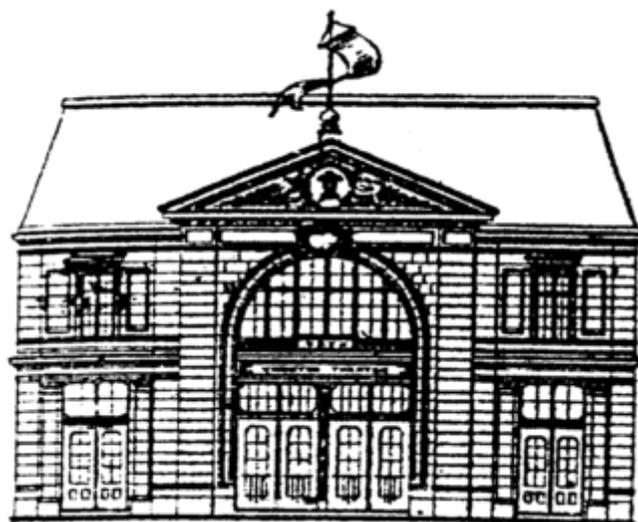
L'année suivante, après avoir fait relâche durant 7 mois pour cause de reconstruction, l'ancien *Colosseum* devenu Eden-Variété-Théâtre ouvre ses portes le 5 septembre 1912. Malheureusement, le nombre de cinématographes à Metz étant jugé assez conséquent par les autorités, l'Eden-Théâtre, prévu au départ pour être transformé en cinématographe ne reçoit pas la *Konzession* pour l'exploitation cinématographique et reste théâtre de variété. Cependant, le *Colosseum*, en son temps, ayant introduit des réclames à l'aide de projections lumineuses pendant les entractes, fit que l'Eden-Théâtre obtint de l'administration l'autorisation d'intercaler durant les entractes des représentations cinématographiques. Toutefois, leur durée ne devait pas dépasser un quart d'heure, y compris la réclame. Cette disposition fut enfreinte à plusieurs reprises et des procès-verbaux furent dressés.

Deux ans de courrier, de patience et de tracasseries furent nécessaires pour l'obtention de la *Konzession*, et, le samedi 11 avril 1914, veille de Pâques, l'Eden-Théâtre, après une courte fermeture pour transformation, rouvre ses portes sous

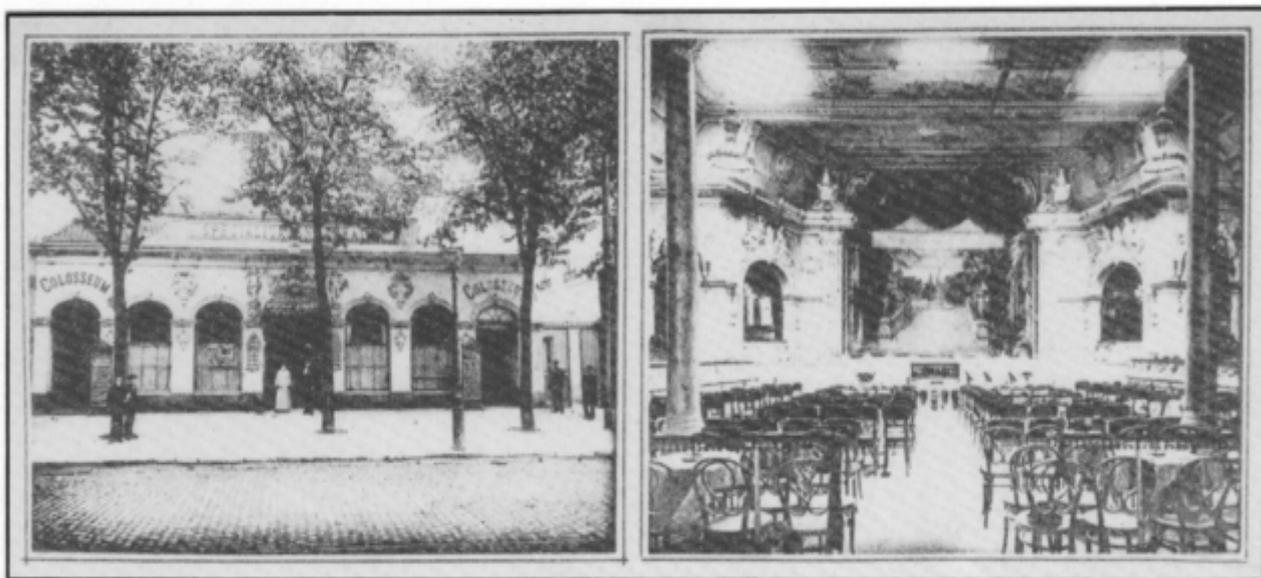
le nom d'Eden-Cinéma. Les spectateurs découvrent le plus beau cinéma de la ville de Metz. La décoration artistique du plafond et des murs est du meilleur goût et d'une grande élégance. Les fauteuils sont d'une grande commodité et de toutes les places la vue sur la scène et sur l'écran est très bonne. Le programme d'ouverture qui ne dure pas moins de trois heures comporte entre autres un drame sensationnel en 6 actes "Le retour de l'enfant perdu". Les projections sont d'une remarquable netteté et exemptes de toute vibration. Pendant les entractes, le buffet est ouvert. Des spectacles de variété tels que chanteurs, trapèzes, équilibristes... sont inclus dans les programmes.

☞ L'Eden fermera en mars 1933. Ce sera le "Vox" du 1er septembre de cette même année jusqu'au tout début des années 50. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, les occupants le baptiseront "Gloria".

L'Eden cessera toute activité le 1er juillet 1986.



Après la démolition du *Colosseum*, la façade de l'Eden-Théâtre en 1912.



Le *Colosseum* à la fin du XIXe siècle. (col. part)

Le samedi 31 janvier 1914, rue de L'Esplanade, s'ouvre, au N°24, un nouveau cinéma: l'*Esplanade-Kinema* ou "Cinéma de l'Esplanade". Cet établissement, organisé avec tout le confort moderne, renfermant 600 places, est installé dans la grande salle de spectacles complètement réaménagée du bâtiment de la Cigogne.

☞ Après la fermeture du cinéma Hirdt rue de l'Esplanade en octobre 1911, la *Konzession* fut l'objet d'une grande convoitise. Citons entre autres la Brasserie Lorraine (propriétaire du bâtiment) installée à Devant-les-Ponts: pour celle-ci, s'agissant plus d'y installer un débit de bière avec projections de films qu'un cinéma, la concession fut aussi refusée par les autorités qui souhaitaient supprimer cette sorte de cinéma qui rendait difficile les contrôles de police sur l'accès des lieux publics aux enfants. La *Konzession* revint en fin de compte à Alois Hirdt (et Hans Lang) de la *Deutsch-Luxemburger Kinematograph* qui y ouvrit son nouveau cinéma en janvier 1914. Ce cinéma terminera sa carrière en juin 1985 sous le nom de "Scala".

Le 1er avril 1914, et pour quelques jours seulement, le Palace-Cinéma présente "l'image parlante". C'est l'une des toutes dernières inventions d'Edison: "le Cinéphone", qui est, comme son nom l'indique, l'association du cinéma et du phonographe et qui permet de présenter le cinématographe parlant. "L'image parlante ou le film parlant, merveille de la technique, est l'invention capitale du siècle, c'est même la plus importante invention du siècle, un seul mot est capable de qualifier cette nouvelle invention d'Edison: c'est merveilleux!" écrivent les quotidiens le lendemain des premières représentations du Palace-Cinéma.

☞ Depuis longtemps déjà, on s'efforçait de donner à l'image animée une vie encore plus réelle en lui adjoignant la parole à l'aide d'un phonographe, mais le synchronisme parfait était très dur à obtenir. Plusieurs mécanismes existaient, Léon Gaumont avait déjà mis au point son "Chronophone", Edison expérimentait son "Cinéphone", notons qu'un brevet de son gravé sur la pellicule avait déjà été déposé en 1906 par Eugène Lauste.

Quand le cinéma posa problème!

Le premier problème fut... celui posé par la jeunesse. Avant, les enfants épargnaient leurs petits sous ou se payaient le luxe d'une friandise; depuis l'apparition du cinématographe, leur ambition était de consacrer leurs écus à une séance de cinéma. Rien n'était plus légitime quand les vues qui défilaient sous leurs yeux grands ouverts pouvaient les édifier ou au moins les instruire. Mais, aux dires des édiles de l'époque, beaucoup de projections ne répondaient pas à ce souhait! Déjà en fin 1907, le *Lorrain* écrivait au sujet du cinématographe que ce genre de spectacle était parfois tendancieux et peu soucieux des vérités historiques qu'il foulait aux pieds, comme des légitimes exigences de la morale. Aussi, par exemple en avril 1910 en Basse-Alsace, il est interdit aux enfants au-dessous de 14 ans, même accompagnés, d'assister à des représentations qui ne sont pas "arrangées pour enfants". Ces représentations pour enfants devront être annoncées à l'entrée de l'établissement ainsi qu'à la caisse, elles devront avoir été au préalable approuvées par le maire accompagné du comité scolaire ou d'un représentant, et si des projections comportent quelques

vues qui ne se prêtent pas pour les enfants, celles-ci devront être masquées pendant la projection.

Qu'en est-il à Metz? La *Zensur* est orientée dans cette même voie. Depuis 1910, les programmes doivent être présentés à la Direction de la Police et des commissaires sont chargés de contrôler chaque séance afin de signaler les scènes douteuses qui seront supprimées pour la prochaine projection. Mais, en février 1911, ces contrôles posent problème au Président de la Police qui interpèle le Préfet en ces termes: "... avec bientôt huit cinémas à Metz, et changeant de programmes deux fois par semaine, et d'une durée d'environ trois heures chacun, il devient impossible à une personne d'assister aux séances sans s'abîmer la vue et encore moins d'être capable de suivre les films avec attention...". De plus, la plupart des films ayant été visionnés par la censure berlinoise, était-il nécessaire d'effectuer un nouveau contrôle à Metz? A ce sujet, le Président de la Police propose qu'une commission de censure soit installée à Strasbourg pour l'Alsace-Lorraine, ce qui réglerait le problème. Mais en attendant, le contrôle des projections continuera à être effectué et les scènes douteuses seront supprimées, affirme-t-il.

Un arrêté stipule que les enfants au-dessous de 16 ans, même accompagnés, doivent avoir quitté la salle pour 8 heures de soir, car c'est à partir de cette heure que les films pour grandes personnes sont censés être projetés. Mais il semblerait que cette mesure ne soit pas correctement appliquée car une pétition des instituteurs de Metz de juillet 1911 dénonce l'assistance trop fréquente des enfants au cinéma et réclame que la police veille à ce que les enfants de moins de 16 ans ne soient plus admis après 8 heures du soir.

Que pouvaient donc contenir ces fameuses séances d'après 8 heures du soir? A la lecture des programmes, avec des titres comme: "Jules César, les filles de l'ouvrier, la passion du jeu, la pauvre mère, Napoléon, trois femmes et un époux, la fille du patriote, la dame aux camélias, Carmen, Spartacus, Christophe Colomb¹⁴, etc, on ne remarque rien d'anormal ou d'incorrect, mais par exemple, l'actualité Pathé-Journal présentant le drame de Choisy-le-Roi de 1912 "La capture de la bande à Bonnot" est interdite aux enfants, scène qui pourrait... éveiller les pires instincts.

Peut-être est-ce pour résoudre certains de ces problèmes que la paroisse de Saint-Vincent demandera l'autorisation d'ouvrir un cinématographe dans son foyer en février 1913.

Terminons par une réflexion très intéressante sur ces films d'alors où le déclic amenait à chaque instant une scène nouvelle et souvent plus abracadabrante que la précédente:

"L'Italien est bousculant et bousculé, presque clownesque; les personnages s'y démènent sans mesure; les situations sont d'un burlesque qui défie la vraisemblance; les gestes sont outrés dans le comique comme dans le tragique; on y va beaucoup au café.

Le Français est plus pondéré, il est volontiers sentimental et optimiste; la farce y finit presque toujours par un

¹⁴ Ce film projeté au *Palast-Kinema* en octobre 1912 durait une heure et demie, les élèves et les enfants eurent accès à la séance sans être accompagnés de leurs parents.

mariage et le drame par un sourire; les scénarios sont clairs et logiques jusque dans l'excentricité.

L'Américain est d'un mécanisme complexe et savant; on y utilise avec art les derniers produits du progrès; ces films là ont l'air de sortir d'une usine, des drames effroyables s'y déroulent sur des locomotives ou des automobiles; le tout est dû à des imaginations d'inventeurs. Détail particulier: il y fait toujours du vent."

Et le deuxième problème, d'un tout autre sujet, fut en partie... la concurrence faite aux théâtres.

En avril 1912, un article du *Lorrain* soulève cette question: "L'Alsace-Lorraine paraît être un Eldorado pour les cinématographes". Mulhouse, avec 96000 habitants possède 9 cinémas, mais le record est détenu par Metz, où 63000 habitants se partagent 8 cinémas, abstraction faite de la banlieue. Aucun doute, toutes ces salles firent de l'ombre au théâtre municipal!

☞ Les 8 cinémas de Metz en 1912: le Cinéma Hirdt (le plus vieux cinéma de la place), l'Eldorado (place St-Louis), l'Excelsior (rue de la Gare), l'Apollo (rue du Pont St-Georges), le Palace (rue Serpenoise), "A la Cigogne" (rue de l'Esplanade), le Café-Cinéma du Tunnel (rue des Augustins) et le Restaurant-Double Cinéma Beck, route de Nancy. Le cinéma Hirdt, 24 rue de l'Esplanade, est fermé depuis octobre 1911.

Montigny possède deux cinémas: les salles Paulus et Uhlemann (ou l'Union-Cinéma), toutes deux dans la Grand'rue, respectivement aux N°122 et 154.

Au Sablon, le cinéma se situe salle Rosenkranz.

Une revue des acteurs de théâtre allemands dénonçant cette concurrence écrit que ces "institutions artistiques" sortent de terre comme des champignons! La question des cinémas est soulevée au Reichstag qui propose d'en limiter le nombre... A Lübeck, port sur la Baltique, les salles de cinéma sont taxées à 500 marks par mois. Ce problème touche tous les pays, aux Etats-Unis, par exemple, le tiers des théâtres a été converti en "biographes", 30 ateliers y fabriquent des films qui se projettent dans 17000 salles de spectacles. New-York possède 600 "théâtres silencieux". En Russie, plusieurs milliers de villages ont leur cinéma (pour la plupart installés par une maison française).

Mais revenons au théâtre de Metz. Au début de l'année 1908, la direction avait tenté d'intéresser les classes populaires à de bonnes représentations théâtrales classiques. C'est à peine si la moitié des billets d'entrée fut vendue et cet essai se solda par un échec! Même les petits commerçants montrèrent peu d'empressement à cette entreprise. Le cinéma Hirdt venait d'ouvrir rue Serpenoise; quatre années plus tard, avec huit salles de cinéma, peut-on encore parler de théâtre?... Et dire que la première projection s'effectua au théâtre. Quelle ingratitude!

En octobre 1912, la question du théâtre-cinéma est à l'ordre du jour au Conseil municipal; un journaliste du *Lorrain* résume: "Les cinémas sont trop nombreux pour être de premier choix au point de vue artistique; bientôt, il y en aura autant que de marchands de chaussures! Un bon moyen serait de prélever un droit sérieux sur ces établissements qui, même s'ils font du tort au théâtre municipal ne sont pas d'un grand avantage pour la ville." Voici aussi la grande désillusion!

A ce propos, la suite de l'article devient intéressante: "On pourrait croire que les cinémas, parce qu'ils attirent la jeunesse de la ville et des campagnes, rapportent indirectement à la ville en raison de la consommation, mais il n'en est rien! Les personnes qui se rendent au cinéma ne consomment rien de plus, au contraire, les midinettes, par exemple, économisent plutôt sur leur souper pour se donner le plaisir d'un cinéma quelconque. Quand la jeunesse de la campagne vient assister à des projections, c'est entre deux commissions, et si elle s'attarde pour un repas en ville, elle le prend au bar automate voisin, où en serrant sur un bouton elle décroche une tartine et un bock pour cinq sous! Où est le bénéfice pour la ville?"

La fin de l'article est encore plus intéressante: "Il y a au contraire grand détriment pour l'esprit d'économie de notre jeunesse dont une trop grande partie ne vise plus qu'une chose: s'amuser et jouir. Et de la sorte on se marie avec le gousset vide sans penser que lorsqu'il n'y a plus rien au râtelier les ânes se battent (...) les municipalités ont le devoir de réagir contre tous les dangers de démoralisation et d'aveulissement qu'on multiplie aujourd'hui à plaisir sous les pas de la jeunesse, il faut l'aider par tous les moyens à préparer et préserver son avenir".

Malheureusement, pour beaucoup de ces jeunes, cet avenir ne devait pas dépasser quelques années et se terminer définitivement dans les tranchées.

En effet, nous voici à la veille de la Première Guerre Mondiale, "Napoléon" est à l'affiche au Palais de Cristal, le Cinéma de l'Esplanade présente le film sensationnel et émouvant de la saison 1914: "Oeil pour oeil, dent pour dent"; l'Eden, un drame "Eva de Montmartre"; le Palace, "La nuit dans la montagne" avec Henny Porten (très grande actrice allemande), ainsi que "La revue des troupes à Paris le 14 juillet".

Quelques semaines auparavant, ce dernier présentait "Guerre à la Guerre" (Images d'une future guerre moderne en trois actes), prélude à celle qui s'annonçait et dont personne n'imaginait les horribles conséquences.

La Première Guerre Mondiale.

L'une des conséquences, pour ce qui nous intéresse, est la fermeture des cinémas de Metz le dernier jour de juillet. Le Palace est autorisé à rouvrir le 26 septembre suivant avec le film "La vie de Bismarck" dans lequel la victoire de 1870 est rappelée aux Messins. La réouverture de l'Eden a lieu quelques jours plus tard. Il est prévu que le bénéfice résultant de l'exploitation de ces deux salles sera transmis au Fond spécial des Veuves de guerre. Les autres cinémas n'ont pas la chance de ces deux derniers et restent fermés! Le Cinéma de l'Esplanade, transformé en Hôpital militaire, rouvrira le 29 septembre 1917 sous le nom d'*Esplanaden-Kino* avec à l'affiche, une "superproduction" de deux heures avec 50000 figurants, relatant la vie d'Hindenburg à l'occasion de son 70ème anniversaire. Ce cinéma organisera de temps en temps des séances réservées pour les enfants, celle de Noël 1917 sera gratuite! En juin 1915, l'Apollo demande l'autorisation de réouverture, mais cette demande reste sans suite. Ce cinéma étant situé dans les bas quartiers (chauds) de la ville, et fréquenté par des éléments douteux

de la population, la *Kommandantur* redoutait que les militaires subissent une influence néfaste¹⁵. Il lui faudra attendre le 25 septembre 1918. Quant à l'Eldorado, son directeur Charles Herdé se recycle dans la vente de matériel cinématographique, et attendra patiemment le 9 octobre 1918 pour rouvrir son *Modern Lichtspiele-Eldorado*.

Pour toute la durée de la guerre, le *Palast-Kinema* ainsi que l'*Eden-Lichtspielhaus* seront l'outil de propagande allemande, les programmes contiendront des épisodes filmés de la guerre (les premières actualités *Dokumente zum Weltkrieg* et *Kriegs-Schauplätzen* présentent déjà 30 000 soldats belges, anglais et français dans les camps de prisonniers), les victoires seront développées, les armées combattantes auront leurs reportages, etc.

Les studios cinématographiques allemands vont produire, outre les films humoristiques, dramatiques et policiers-détectives habituels, des films dont les sujets seront l'héroïsme, le patriotisme et la guerre.

Les programmes de ces deux cinémas, renouvelés deux fois par semaines, sont très visibles dans la presse.

Les films étrangers vont rapidement disparaître. Toutefois, quelques exceptions: la grande production italienne "Jules César" en novembre 1915 et le grand feuilleton français "Fantômas" ce même mois, dont plusieurs épisodes projetés en une seule fois totalisent deux heures de spectacle (n'oublions pas que Fantômas se joue perpétuellement de la police française).

Fantômas inspira-t-il les producteurs allemands? Car les deux cinémas de Metz projettent en 1916-1917 six épisodes de "Homunculus" (homme créé en laboratoire qui aspire à dominer le monde). Pour répartir équitablement les bénéfices, l'Eden projetait les épisodes pairs et le Palace les impairs.

Il était obligatoire que les programmes de ces deux cinémas comprennent au moins un film patriotique. Mais, les artistes étant pour la plupart mobilisés, et les programmes changeant deux fois par semaine, cette recommandation devenait impossible à suivre. Par manque de stock, les anciens films sur le sujet étaient remis dans le circuit et occasionnaient une vive protestation de la part des spectateurs.

Et le Cinéma remplaça le *Kinematograph*.

Le 11 novembre 1918, le clairon sonne l'Armistice. Les jours suivants, les Français font leur entrée triomphante à Metz.

Le *Palast-Kinema* devient Le Palace et l'*Eden-Theater* L'Eden, l'*Esplanaden-Kino* est rebaptisé dans la foulée "Cinéma Français" puis "Cinéma-Variétés La Cigogne", l'Apollo et l'Eldorado¹⁶ gardent leur nom. Le cinéma du "Café du Tunnel" est toujours là: l'on n'y boit plus la bière de Schiltigheim, mais celle de Vézelize!

Pour tous ces cinémas, c'est une nouvelle période qui s'annonce et s'il fallait, pour son début, lui donner un titre, ce serait... *Plus patriote que moi, tu meurs!*

L'Eldorado, qui est en relation directe avec la maison Pathé-frères présente "L'entrée triomphale des troupes françaises à Metz", l'Eden présente le film patriotique d'une haute valeur "L'Ame de bronze", c'est toute l'histoire palpitante d'un canon de 75 depuis le moment où la pièce est coulée dans les aciéries jusqu'à la bataille pour se terminer par l'apothéose de notre armée victorieuse. Quelques titres de circonstance suivront: "Français malgré tout!", "L'honneur de mourir", "Mères Françaises"... Le Palace prévoit de présenter les grands films français du Gaumont-Palace de Paris. Toutes ces salles ont leurs journées au profit des mutilés.

Petit à petit, quelques-uns de ces cinémas changent de mains. Fin 1918, l'Apollo est acquis par la Maison Gustave Reitter; fin 1919, la Société Eden-Théâtre de Metz est dissoute, l'établissement devenu "Grand Cinéma Eden" est repris par un certain Gabriel Bloch, copropriétaire d'un grand magasin de la ville. Ce cinéma, faisant partie des biens sous séquestre, sera mis en adjudication en mars 1921.

La salle des fêtes de l'Hôtel Terminus ouvre ses portes à l'Oeuvre de propagande française en Lorraine pour y effectuer des séances cinématographiques telles que "Les Misérables", "Les Travailleurs de la mer", des artistes de Paris viennent chanter les plus belles partitions de leur répertoire, etc. Cette propagande française était aussi prévue dans les villages des provinces recouvrées, le cinéma de Paris effectuait des tournées cinématographiques en automobile "pour distraire les populations rurales". Des séances de cinéma scolaire ont aussi lieu au Gymnase municipal place de la préfecture.



A droite l'Eldorado. Sur le trottoir de droite, on aperçoit l'affiche du film.

Tous les cinémas renforcent leur orchestre pour l'accompagnement musical des projections. "La Cigogne" joint à ses séances des spectacles de variété: chanteurs, danseurs, comiques, jongleurs, illusionnistes, et présente de grandes revues et opérettes: "Te r'viens" de Valentin Tarault, "Mam'zelle Sourire" de Maurice Marsan... Dans la

¹⁵. Courrier de la *Kaiserliche Polizeidirektion* du 28 juillet 1915.

¹⁶. Ce cinéma, qui présentera les films sous-titrés Français-Allemand, disparaîtra vers 1925 après avoir pris successivement les noms de Parisiana, Odéon Saint-Louis en janvier 1921 et Magic-Ciné en mars 1923.

grande revue locale de mars 1922 "Metz-y-donc", la saison des fraises de Woippy sera évoquée.

Le cinéma Eden lui aussi présente des variétés durant ses projections. Sa scène accueille les championnats de lutte en juin 1919. Quelques semaines plus tard, ce cinéma réalise un tour de force pour les fêtes du 14 juillet, dès le lendemain du défilé de Paris, celui-ci présentait sur son écran "Les fêtes de la Victoire à Paris". Un avion avait apporté le film de Paris à Nancy où une automobile attendait pour le porter à Metz.

Les Messins découvrent les romans-cinéma à épisodes: aventures, policiers, amours... "Judex" en douze épisodes peut aussi être lu dans le journal *Le Messin*. Ce qui permet de fidéliser les spectateurs et les lecteurs...

Signalons le grand ciné-roman "L'Essor", avec Suzanne Grandais, projeté sur l'écran de l'Eden en février 1921 qui renfermait dans son troisième épisode des séquences de l'inauguration du monument La Fayette en août 1920¹⁷.

Le 1er octobre 1919 réserve une bonne surprise, le prix des places de cinéma augmente. Les taxes augmentent! Mais rassurons-nous, une partie est versée aux droits des pauvres. La taxe municipale sur l'impôt d'Etat passera à 50% au début 1927! Les cinémas de Metz fermeront leurs portes pour manifester leur mécontentement. Ce sera la grève des cinémas! Les taxes étant de beaucoup moins lourdes à Montigny, l'Eden et la Cigogne s'y transporteront! Ce "déménagement" durera plusieurs semaines jusqu'à ce que le Conseil municipal de Metz revienne sur sa décision.

☞ La grève débuta le 20 janvier par les fermetures de l'Eden, de la Cigogne, du Royal, de l'Apollo et du "Baumert" au Sablon. Une semaine plus tard, l'Eden faisait son ouverture au Petit Trianon, 39 rue de Pont-à-Mousson, et la Cigogne, au Modern-Cinéma au 154 de cette même rue. La situation redevint normale le 26 février. La grève avait duré 5 semaines.

A la mi-décembre 1919, la salle des fêtes de l'Hôtel des Arts et Métiers¹⁸ (rue de la Gare), transformée en cinéma, ouvre sous le nom de "Cinéma Lorrain"; appelé "Odéon-Lorrain" en début 1922, il prendra le nom définitif de "Royal", sous la direction de l'Eden, en novembre 1925.

☞ De tous les cinémas qui existèrent à Metz, le Royal est le seul qui subsiste encore. Depuis les années 80, il est spécialisé dans un thème particulier.

Et Charlot apparaît !

Depuis avril 1919, le Palace avait fait connaître aux Messins un petit homme, vagabond, avec chapeau melon, petite moustache, badine, veste étriquée, pantalon large sur les jambes arquées et godillots pour accentuer sa démarche de canard cahotant qui devient extrêmement populaire sous le nom de Charlot. Les films présentés ont déjà quelques années: Charlot au music-hall, Charlot chez l'usurier, Charlot fait une cure, Charlot s'évade, Charlot patine,

Charlot fait du sport, Charlot fait un rêve, Charlot ne s'en fait pas, et enfin le célèbre Charlot soldat en août 1919.

Aussi, un mois et demi plus tard, les Messins n'en croient pas leurs yeux, Charlot serait à Metz ce 24 septembre 1919! A l'occasion d'une grosse averse sur Metz, le directeur d'une grande revue de l'époque et son rédacteur en chef entrent au café "Excelsior", avenue Serpenoise, pour s'y mettre à l'abri. Quelle surprise! Ils ont la bonne fortune d'y rencontrer Charlot qui était jusqu'à cet instant incognito dans notre ville. Après l'avoir interviewé, à la fin de l'averse, tout le monde se retrouve dehors et Charlot fait la joie des grands et des petits. Charlot à Metz! Cette nouvelle se propage comme une traînée de poudre, les affiches et les annonces dans la presse faisant le reste.

Il est prévu plusieurs représentations de cet illustre comique dans la grande salle de l'Hôtel Terminus. Le 2 octobre au soir, l'assistance est surexcitée et trépigne d'impatience, quand enfin, Charlot paraît sur scène. Son premier numéro consiste en quelques imitations d'animaux et en quelques histoires et... aussitôt, la déception se marque sur tous les visages, les coups de sifflet se font de plus en plus stridents, une pluie de vieilles pièces de monnaie s'abat sur la scène, quelques chaises voltigent de la galerie sur la scène. Des spectateurs furieux escaladent la scène et empoignent cet homme qui n'était en fait qu'un vulgaire imitateur. Un officier réussit à calmer les esprits, il est convenu que la recette de la soirée serait versée au bureau de bienfaisance, et "Charlot", sous bonne escorte, est conduit rue des Trois-Boulangers. Le lendemain, la presse qui était partie prenante dans la préparation du spectacle tente d'expliquer la méprise¹⁹... mais nous ne saurons jamais le nombre exact de "gogos" messins qui assistèrent au "spectacle", la presse parle de plusieurs centaines ou bien d'une foule compacte. Quelques jours plus tard, "Charlot" fut mis dans le train à destination de Paris où il avait sa demeure.

Les films de Charlie Chaplin firent toujours salle comble lors de leur projection, "Le Kid" joua les prolongations au Palace en février 1922. La popularité de Charlot ne fit qu'augmenter et, en mars 1931, Charlot est en vacances en Europe. Fin mars, il doit se rendre sur la Côte d'Azur pour terminer son séjour. C'est alors que *Le Lorrain*, bien informé titre en page régionale "Charlot à Metz". En effet, Charlot, de Strasbourg empruntera l'Edelweiss à 11 h 18 et serait ce jour en gare de Metz à 13 h 08. "La gare de Metz, vers cette heure promet de connaître un bel embouteillage. Charlie Chaplin ne pourra pas se dérober à l'accueil qui l'attend. Il descendra probablement à l'Hôtel Royal" écrit ce journal. Vers 13 heures, plusieurs centaines de Messins, excités et impatients, attendent devant la gare l'arrivée de Charlot... qui n'est jamais apparu ce 1er avril 1931.

En juillet 1922, un grand quotidien parisien, *Le Journal*, lance dans toutes les régions de France, avec le concours d'une grande maison cinématographique française, le grand

¹⁷ Ce monument se situait derrière le Palais de Justice. Il fut détruit en 1940. Seul le socle subsiste actuellement.

¹⁸ La première pierre de ce bâtiment posée en octobre 1907 renferme le document officiel de cette manifestation.

¹⁹ Selon l'interview de ce mémorable 24 septembre, Charlot était de Saint-Avold et venait rendre visite à sa famille. En 1919, Charlie Chaplin n'avait été vu que sur l'écran (en noir et blanc et avec son postiche), la méprise était tout à fait compréhensible pour l'époque.

concours "A la recherche d'une Etoile française du cinéma" pour collaborer à la renaissance du film français. Après deux séances éliminatoires dans le grand restaurant Moitrier qui retenaient 8 candidates, Mlle Maud Veber, 19 ans, du Sablon, fut proclamée "première". La grande finale eut lieu à Paris par la suite. Qu'est devenue notre "Etoile Lorraine de Cinéma"?

Au début des années 20, la présence de la troupe française à Metz permettait-elle d'envisager de "bonnes recettes" lors de l'ouverture d'une salle de cinéma? Partant, "Le Grand Cinéma du Nord", rue Pierre-Hardie voit le jour en août 1920; la Grande Taverne Messine²⁰, place de l'Ancienne Gare, ouvre son "Grand Café Cinéma"²¹ en septembre 1922. Leur existence fut éphémère.

☞ Le 4 rue de la Pierre-Hardie était appelé "Hôtel du Nord". C'était un café-restaurant-hôtel-pension qui comportait plusieurs salles pour fêtes et sociétés. L'une d'elles faisait office de salle de spectacles pour représentations théâtrales (théâtre d'été). Ouvert le 14 août 1920, ce cinéma de "quartier" laisse entrevoir quelques difficultés de fonctionnement dès le début. Pour tenir, des films "à la mode" sont présentés fin octobre, mais il semble que les représentations soient interrompues en novembre, la direction ayant peut-être d'autres soucis! En effet, le bâtiment faisant partie des biens séquestrés est mis aux enchères fin janvier 1921. Le bâtiment est acquis par Félix Dupaix, le cinéma est réouvert le 18 février. Les séances comportaient aussi, comme ses confrères, des attractions de variétés.

Un "Cinéma du Louvre", au 10 rue Serpenoise, fonctionna en 1926-1927.

☞ A ce numéro 10 de la rue Serpenoise se situait le café de la Régence, salon de thé et concerts en après-midi, restaurant-dancing en soirée. Lors de la reconstruction du Palace en 1926-1927, il est permis de penser que cet établissement profita de l'opportunité pour transformer l'une de ses salles en cinéma pour ces deux années.

N'oublions pas la salle de l'abbé Risse (le cinéma des Familles ou encore le cinéma des Jeunes Ouvriers), rue d'Enfer, inaugurée le dimanche 3 octobre 1926 en présence de plusieurs personnalités dont Mgr Pelt, évêque de Metz et Robert Schuman, alors député de la Moselle. Cette salle de spectacle pouvait contenir environ un millier de personnes.

☞ La première représentation cinématographique inaugurale eut lieu quelques jours plus tard avec les films artistiques "de haute portée morale" "Saint François d'Assise, la belle vie d'un saint au XIIIe siècle" et "Le Blasphémateur", une action dramatique. Un film divertissant termina la séance "Les prouesses de bébé

²⁰ Nouveau non de la *Metzer Bierhallen* qui avait déjà tâté au *Kinematograph* avant guerre. Actuellement "La Maison de la Famille" avenue Leclerc de Hauteclouque. Anciennement siège de la Caisse d'Allocations Familiales depuis 1948 (jusqu'en 1983) et précédemment la "B.U." (Brasserie Universelle).

²¹ Cette salle sera reprise par la suite par un certain d'Ascanio, déjà propriétaire de deux cinémas dans les cités ouvrières de la vallée de le Fench, et qui sera en 1939 à l'origine du cinéma "Lux", 35 rue St-Livier, au Sablon.

Peggy". La projection était accompagnée par un piano et un orchestre dirigés par Monsieur Lauxterman qui s'occupait aussi à cette époque de la chorale de Woippy.

Notons au passage l'existence d'un Cinéma du Peuple rue des Allemands²² en 1919.

D'autres salles verront encore le jour entre les deux guerres: l'Eldorado, en 1927, rue de la République au Sablon; le Majestic, en 1932, rue de la Grande Armée (ouverture éphémère); le Cinébrief, en avril 1935, rue Gambetta (Palais de Cristal), qui prendra le nom de Cinépop; le Rex, en février 1939, en Chaplerue; et enfin, le Lux, en avril 1939, rue St-Livier au Sablon.



La *Metzer Bierhallen* devenue La Grande Taverne messine après la guerre, ouvre son Grand Café Cinéma en 1922.

En avril 1923, le théâtre accueille la dernière invention cinématographique (une fois n'est pas coutume), il s'agit du cinéma en relief, avec le film "Faust" spécialement arrangé pour cette l'occasion.

Signalons en janvier 1924, la naissance du C.A.C. (Club des Amis du Cinéma) dont le but est de parfaire la connaissance du cinéma avec des conférences, des échanges et des manifestations.

²² Cité dans le journal "*Le Messin*" du 27 septembre 1919.

Apparaîtra le cinéma catholique. Citons entre autres "La Tragédie de Lourdes" en février 1924, dont le sujet est l'opposition croyance-athéisme; et aussi "La vie de Jeanne d'Arc" en mai 1926 présentée au Royal sous la présidence de l'évêque de Metz.

Au début 1926, la dernière séance du 19 février marque la fermeture définitive du Palace. Devenu trop petit, la direction prévoit de l'agrandir. Une fois transformé, cet établissement comprendra environ 1200 places et une scène de théâtre. Sa démolition, ainsi que celle du bâtiment attenant à sa gauche est entreprise²³. En juillet 1927, un troisième bâtiment (une armurerie), est démoli à son tour afin de permettre l'ajout de deux escaliers d'accès aux étages. Durant les travaux, le cinéma La Cigogne assure l'intérim, ses "spacieux locaux" venaient d'être remis à neuf à cet effet.

Le Palace est inauguré le 11 novembre 1927. C'était le premier cinéma messin construit sous la présence française, la direction était assurée par M. Roger Xardel²⁴ déjà directeur de l'Eden et du Royal. La séance inaugurale, à laquelle assistaient plusieurs hauts personnages de l'époque, débuta par une prestation de l'orchestre avec la belle ouverture "Raymond" d'Ambroise Thomas; deux films furent projetés, dont "Feu" avec Charles Vanel et Pierre Brasseur (film de circonstance pour ce 11 novembre); une prestation d'un baryton du théâtre municipal permit d'apprécier l'acoustique de la salle; des numéros de variété terminèrent le spectacle²⁵. Après les prises de parole traditionnelles, les invités se dirigèrent vers le bar du cinéma, où en faisant honneur au buffet, ils vidèrent une coupe de champagne à la prospérité du "Palace".

Environ deux semaines plus tôt, le premier film "sonore et chantant" (Le Chanteur de Jazz) venait d'être présenté en Amérique. Le Palace était tout désigné pour devenir le premier cinéma "parlant, chantant et sonore" de Metz.

La première séance eut lieu le jeudi 25 septembre 1930 à 3 heures de l'après-midi avec le film français "La Route est Belle" d'après le roman de Pierre Wolf avec André Baugé de l'Opéra Comique.

Quelques mois plus tard, la voix du "Chanteur de Jazz" résonnait dans la salle, qui après une longue carrière ferma définitivement ses portes en avril 1976.

*
**

Il y a toujours quelque chose d'un peu triste dans la mort d'un cinéma. La crise était là... Le cinéma changeait... Le Palace ne répondait plus aux besoins de sa clientèle... Les salles multiples comme l'Ariel et le Rex étaient apparues, celles du Centre Saint-Jacques allaient voir le jour...

Pour des questions de sécurité, le Palace ne pouvait être transformé en multisalles, il deviendra un grand magasin de confection. Un nouveau Palace (troisième du nom) comportant sept salles ouvrira ses portes en décembre 1984 dans l'ancien Monoprix place Saint-Jacques (aujourd'hui Gaumont).

Un jour, peut-être, une suite à cette histoire.
Son titre? : "Du Cinéma au Kinépolis".

Philippe THOEN



26 août 1996, devant le théâtre municipal de Metz, où eut lieu il y a cent ans, la première projection cinématographique. *Un été au ciné*, avec le concours de la FOL et du CRAVLOR, célèbre cet anniversaire. Sur l'écran : "La sortie des usines Lumière".

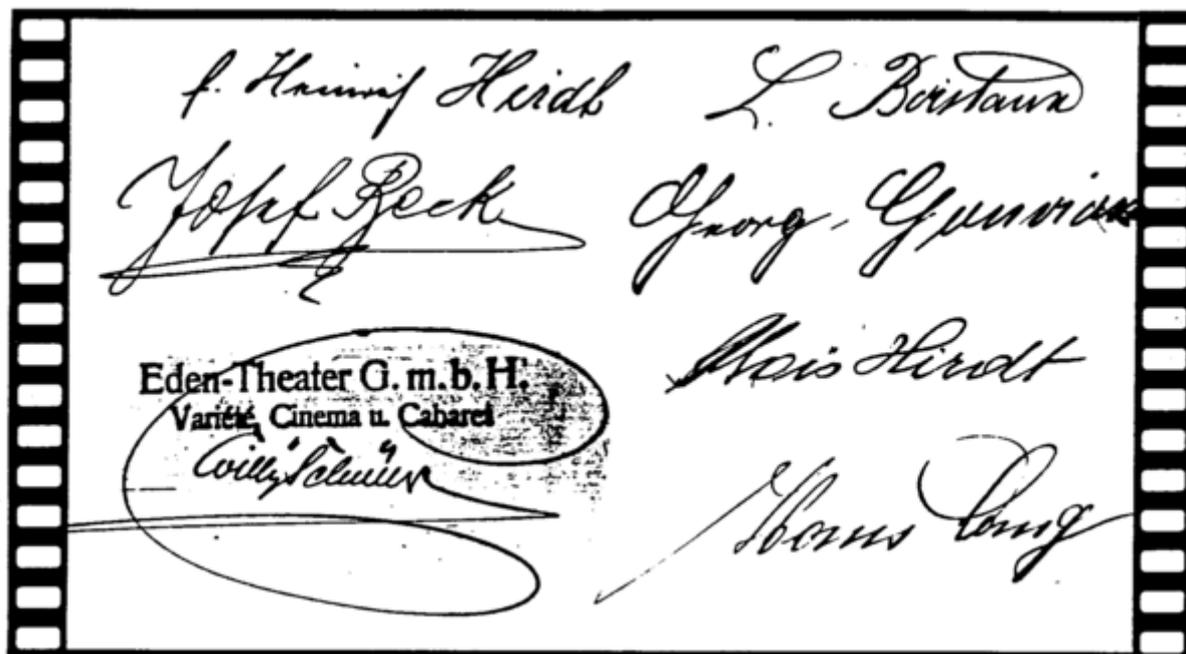
²³ Les travaux de terrassement mirent à jour de larges dalles d'une voie romaine.

²⁴ Décédé en janvier 1972, M. Roger Xardel marqua un demi-siècle de cinéma messin.

²⁵ Comme la Cigogne et l'Eden, le Palace présentait aussi des pièces de théâtre, des spectacles de variété, des opérettes et des revues. Le premier spectacle présenté fut la revue "A la Française", le 14 novembre 1927. Avec 60 artistes, 24 danseurs, 400 costumes et 30 décors, ce fut un triomphe.

Remerciements.

Cette histoire n'aurait sûrement pas été possible sans l'enthousiasme, la volonté et la persévérance de toutes les personnes qui crurent au *Kinematograph* et qui participèrent à son installation et à son développement dans la cité. Qu'ils fussent acteurs de premier plan ou simplement figurants, qu'ils soient ici remerciés.



Mes plus vifs remerciements à M. Armand Henry, de la Société d'Histoire de Woippy, qui a bien voulu se charger de la traduction des archives de la période allemande.

Mes remerciements aussi aux cartophiles qui ont mis leurs documents à ma disposition.

Sources.

Archives Départementales de la Moselle.

- 8 AL 181. Théâtre de Metz
- 8 AL 221. Foire de mai (1901-1914)
- 8 AL 194. Etablissements divers dont dossier d'établissement du cinéma Eden (1911-1914)
- 8 AL 196. Cinématographe. Règlementation (1908-1918)
- 8 AL 197. Cinématographe. Dossiers d'établissement (1906-1918)
- 304 M 134-142. Cinéma, période 1918-1940.

Sources imprimées.

- Le Courrier de Metz (1896-1914),
- La Gazette de Lorraine (1896- 1914),
- Le Lorrain (1896-1930),
- Le Messin (1896-1930),
- Metzer Zeitung (1896-1918),
- Annuaire de Metz-Adressbuch (1906-1914),
- Le Républicain Lorrain (1972-1984).

Bibliographie.

- Roger Xardel. "Cinquante ans de cinéma à Metz". Dans "Ici Metz", juillet 1950, pages 161-166.
- Monique Sary. "La première séance" et "Rushes sur la ville". Dans "Vivre à Metz" N°96 et 97, mars et avril 1985.
- Blaise Aurora. "Histoire du cinéma en Lorraine". Editions Serpenoise. 1996.